

Témoignages aux obsèques de Michel Sentis

Lors de la célébration à Chambéry le 22 mars 2016

Présentation - Antoine et Gabriel

A: Bonjour à tous, nous sommes très émus de vous voir si nombreux et ça nous fait chaud au cœur. Lorsque nous nous sommes tous réunis en famille à Noël, papa a pris la parole pour nous dire qu'il avait eu cinq vies. A travers ses cinq vies nous allons faire connaissance les uns des autres.

G: La première vie c'était sa jeunesse dans une famille de quatre frères et trois sœurs, à Annemasse : les jeux la complicité, l'adolescence pendant la guerre et les grand tours à vélo avec celui qui est devenu son beau frère: Jean-Jacques. Merci à vous, frères et sœurs, belles sœurs, neveux et nièces, cousins d'être avec nous.

A: La deuxième vie c'était celle du célibataire toujours en voyage, tout tourné vers son travail de militant associatif pour la réconciliation dans cette période d'après-guerre. Merci pour tous les messages reçus du monde entier de ses compagnons de route depuis 56 ans. Beaucoup d'entre eux sont devenus des amis chers. Merci d'être là avec lui aujourd'hui.

G: La troisième vie, c'était celle du père de famille, presque sédentaire. Le mariage à 43 ans avec Micheline puis la naissance de Louis-Eugène et ensuite la série: les jumeaux Gabriel et Antoine, arrivés au grand étonnement de tous. Merci à vous les neveux et nièces, cousins de maman d'être venus aujourd'hui.

A: La quatrième vie a commencé par l'installation avec maman en Saône-et-Loire dans votre première maison. Une nouvelle vie dans le village de Prissé, non loin de Taizé, où vous avez connu tant de bon amis pendant 25 ans. Merci à ceux qui ont eu le courage de venir et qui représentent tous ceux qui n'en ont pas eu la force. C'est aussi à Prissé qu'a commencé sa carrière de grand père: 10 petits enfants, âgés de 19 à 4 ans aujourd'hui.

G: La cinquième vie a commencé en novembre 2015 par l'installation avec la famille de Gabriel à Chambéry, plus proche des enfants et petits-enfants. C'est là que papa a été accueilli par nos voisins et amis et par la communauté chrétienne de notre paroisse. Vous nous entourez de beaucoup de sollicitude. Merci à vous d'être venus si nombreux.

Témoignage de Luigi

Papa, tu avais 44 ans lorsque je suis arrivé au monde. Alors je ne suis sans doute pas la meilleure personne pour témoigner de qui tu étais. Mais j'ai tellement souvent essayé de te comprendre que j'ai sans doute quand même quelques trucs à dire.

Si j'avais à te qualifier d'un mot, ce serait : non conforme. Derrière ton apparence respectable, rien chez toi n'était conventionnel. Tu ne pouvais pas laisser indifférent, soit tu

intéressais ou tu interpelais, soit tu agaçais. Et qu'est-ce que tu as pu nous agacer quand même pendant toutes ces années !

Mais revenons un peu en arrière. Papa tu as été marqué par la guerre et tu t'es forgé depuis je pense, une carapace, endurcie par le temps, qu'il a toujours été difficile de percer. Mais derrière cette carapace, tu avais une sensibilité à fleur de peau. Lorsque tu te laissais aller à exprimer tes sentiments, l'émotion t'envahissait souvent et tu en avais les larmes aux yeux. Un instant, tu pouvais être rempli de certitudes, arque-bouté sur des arguments intangibles et d'un autre, tu voulais partager tes doutes, tes analyses ou ta foi avec nous, de façon ouverte et sans pudeur. Tu t'excusais souvent pour la façon dont tu t'étais comporté car tu avais conscience de ton caractère et de ses effets sur les autres. C'est comme si tu avais été en lutte permanente contre ta nature qui revenait au galop: un caractère trempé et têtu, convaincu de ta vérité, de ton analyse et de tes valeurs. Il faut dire que la vie t'a plutôt souri : brillant en société, de bonnes études, tu n'as jamais eu à gagner ton pain au jour le jour et à un âge déjà avancé, le destin t'a donné une famille, un dont de la providence comme tu disais.

Donc la vie a été très généreuse pour toi, mais cette générosité tu l'as certainement provoquée par tes décisions courageuses et hors norme. Cherchant d'abord ta voie, tu t'es engagé comme ouvrier alors que tu aurais pu faire une belle carrière dans la banque ou l'industrie. Etant convaincu qu'il fallait œuvrer à reconstruire la paix après la guerre, tu trouvas ta vocation comme bénévole à plein temps dans le réarmement moral. Vivant en ascète célibataire, sans revenu, migrant d'un continent à l'autre, tu te forgeas une expérience de messenger de la réconciliation. A la façon dont tu nous relatais ces rencontres d'un jour qui ont changé des hommes, c'est comme si elles t'avaient injectées des doses de bonheur et d'espoir. Ainsi dopé par ces émotions positives, tu sembles avoir assumé tes choix avec une irréductible force, ancrée au plus profond de ta foi et de tes valeurs. C'est aussi au travers de ces rencontres clefs dont tu nous fais témoignage dans ton dernier livre, que tu as pu certainement te convaincre de l'utilité de ce que tu faisais.

Donc pas de grand mariage ni de vie luxueuse mais au sortir de tes études, à un moment où les choix sont déterminants, tu décidas de devenir un peu l'opposé de ce que tu aurais pu être.

Papa, toi qui n'as pas fait grand-chose comme les autres, tu as mis deux décennies à demander maman en mariage! Mais c'est vrai qu'avec ton caractère, il ne fallait pas se tromper. Maman, toujours pleine d'attention pour toi, souriante et conciliante, c'était bien elle qu'il te fallait. Elle avait d'ailleurs bien raison, tes maniaqueries n'avaient finalement pas beaucoup d'importance. Mais lorsqu'il le fallait, maman savait te remettre en place, notamment en voiture, un endroit idéal pour s'engueuler un bon coup. Et vous vous êtes merveilleusement complétés et compris. Eh pourtant, 47 ans avec un énergumène comme toi, c'était vraiment pas gagné d'avance !

Papa, tu fus un père attentionné. Tu nous en as consacré du temps : les jeux, les visites culturelles, les constructions en lego, les explications, les randonnées et les plans galères qui laissent des bons souvenirs, le bonheur de se lever à 7h tous les dimanches matin pour aller à la messe, on a eu droit tout ça ! Mais tu nous as surtout légué ton capital de vieux sage et ça, pour partir dans la vie, ça n'a pas de prix. Bon, tu nous as aussi légué un peu de tes bizarreries, il a fallu l'assumer ton héritage hybride, toi qui fut à la fois un catholique cartésien, un penseur cultivé, un maçon briançonnais, un couturier parisien, un excité au volant, un fauché des quartiers chics, un confident des consciences, un bricoleur impatient, un cultivateur d'arbres généalogiques, un père et un grand père.

Alors, après toutes ces années, je crois que tu es arrivé au bout de ce que tu voulais accomplir. Je te souhaite donc, nous te souhaitons, un excellent séjour aux prairies éternelles.

Témoignage de Jean-Jacques Odier lu par Philippe Odier

Pas comme les autres : voilà l'expression qui me vient à l'esprit quand je pense à toi. Quand on croyait savoir ce que tu pensais, on se trompait généralement. Tu voyais plus loin que nous, tes amis, tu analysais mieux. Tu comprenais tout de suite. Et tout cela avec modestie, sans fanfaronnade. La seule fois, je crois, que je t'ai vu décontenancé, c'est quand tu t'étais trompé en habillant tes jumeaux encore tout petits : tu avais échangé les couleurs !

J'ai fait ta connaissance de façon inattendue : un ami ingénieur m'avait invité à passer quelques jours dans l'appartement qu'il partageait avec ton frère Jean, dans le quartier latin. Je prenais mon petit déjeuner seul, dans la cuisine, mes hôtes étant sortis. Tout d'un coup une porte que je n'avais pas repérée, donnant sur un couloir extérieur, s'ouvre en coup de vent et apparaît un polytechnicien dans son uniforme d'apparat. Quelques jours plus tard, nous nous retrouvons dans un train qui devait nous amener au Touquet pour une conférence du Réarmement moral. À un moment donné, tu te lèves, rassembles tes affaires et me dis : « Je descends ici. » Je te réponds : « Mais c'est la gare d'Étaples, le train ne s'arrête pas. » « Non, mais il ralentit ! » Et te voilà qui sautes du train en marche. Je ne suis arrivé à destination que trois heures après toi !

Ton don d'innovation s'exerçait dans bien des domaines. Toutes les techniques, bien sûr. Mais je ne pense pas que ce soit Polytechnique qui t'ait appris à couper les robes de Micheline ! Tu dois beaucoup, je crois, à ta décision, après tes études, d'aller travailler comme ouvrier dans une usine de Nanterre. Tu as ainsi ouvert le spectre de ta compréhension du monde.

Je ne vais pas énumérer toutes tes prouesses, toutes les responsabilités que tu as assumées. Je dirai simplement que cela a été pour moi un bonheur, un honneur, que de travailler plus ou moins proche de toi pendant quarante ans.

Lors de l'inhumation de Michel à Briançon le 23 mars 2016

Témoignage de Luigi

Papa, on pourrait dire que ton premier mariage fut celui avec le Lauzin. Que n'as-tu pas étudié du Lauzin, que n'as-tu pas remis en état au Lauzin ?

Ce Lauzin, tu l'as connu depuis tes premiers souvenirs, allant chercher le lait frais au Mélézin tous les matins ou te faisant engueuler par les vieux oncles allongés sur leurs chaises longues. C'est après 5 ans d'absence que tu le retrouves en 45, alors que ton père vient d'en hériter. Les bâtiments sont vieillissant, des gens y ont squatté pendant la guerre, les murs en pierre sèche sont effondrés, les toits fuient. D'ailleurs, rien n'y a été vraiment fait depuis des années, il n'y a l'eau qu'à la fontaine. Des femmes du Villars montent tous les jours faire la cuisine avec le mauvais charbon extrait sur place.

Alors, tous ensemble, vous allez entreprendre les grands travaux et chez les Sentis, quand on y va, on y va ! Les mélèzes sont abattus à la hache, descendus à la scierie pour obtenir les futures planches des toits et depuis la route des Ayes, remontés à la force des bras dans cette carriole qui git toujours au bas du champ.

Mais te voilà devenu grand voyageur et l'adduction d'eau sous pression, un travail titanesque, sera réalisé dans un grand effort collectif auquel tu ne pourras pas participer. C'est du Québec, en 62, que tu vas réaliser les plans de la nouvelle maison d'eau avec fosses sceptique et douches à cliquet. Fini les anciens WC et l'épandage dominical des déjections familiales. Bref, un luxe pareil au Lauzin, on frôlait l'offense aux anciens!

En épousant maman, tu convaincs tes parents qu'elle ne pourra pas faire la cuisine d'une façon aussi archaïque et c'est parti pour une cuisine moderne, conçue pour la collectivité avec l'installation du gaz, le four et l'éclairage qui va avec et un frigo à l'eau froide conçu par tes soins.

Les murs, les barrières, les conduites d'eau t'occupent chaque mois d'août mais c'est avec la transformation de la Bergerie en maison de mi-saison que tu renoues avec les grands travaux : l'électricité met fin aux lampes à pétrole et la douche fonctionne avec un robinet.

Tous ces travaux furent d'abord le fruit d'un travail collectif, mais tu les planifias et les organisas en grande partie pendant plus d'un demi-siècle: le cahier des travaux bien sûr et les plans, notamment celui des conduites souterraines. Il faut dire qu'à certains endroits, le coup de pioche peut être fatal, entre l'eau le gaz et l'électricité, on se croirait un peu à Paris !

Mais le Lauzin et la famille t'ont aussi fourni du travail intellectuel :

Tu t'attaquas d'abord à comprendre d'où sortaient ces Sentis qui se croyait plus malins que les autres. Te voilà parti dans le Gers après la guerre, à la recherche de nos aïeux et là tu démystifias notre histoire, les Sentis descendent de simples paysans !

Je passe tes bouquins sur le tailleur Jean-Antoine, ou Eugène un X comme toi, dont j'ai hérité un peu malheureusement du prénom... Ensuite, tu t'attaquas à la folie Briançonnaise, un bouquin à succès... dans le coin.

Eh enfin tu t'attachas à maintenir la tradition du 15 août, les liens avec nos cousins italiens, les relations familiales avec toute la ribambelle de cousins de la vallée et la pratique de quelques randonnées obligatoires mais sans y passer trop de temps quand même.

Alors papa, toi qui voyageas à travers le monde et vécu un peu partout, c'est forcément ici, à Briançon que tu voulais être enterré. Te voilà donc près de ces ancêtres que tu connais déjà si bien et face à ton Lauzin. Tu sais que la relève est bien là et qu'un jour maman viendra t'y rejoindre, alors tu peux y séjourner en paix.